

« La cooccurrence insistante du faire et défaire société : remarques pour un renouvellement épistémologique du vieillir et de l'inter-âge »
Vincent Rialle, Maître de conférences-praticien hospitalier émérite, Université Grenoble-Alpes

Texte de l'exposé

Bonjour. Je remercie Denis Jamet et son équipe de m'avoir invité à intervenir sur la proposition de « Réinventer les vieillesse pour faire société : les paradoxes du vieillir ». Dans l'intitulé mon exposé « La cooccurrence insistante du faire et défaire société », vous remarquerez que l'expression « cooccurrence insistante » tient un peu la place de « paradoxe » du faire et défaire société, en insistant sur cet aspect d'occurrence simultanée du faire et défaire pour lequel notre société est passée maître. C'est sur cet aspect que j'insisterai. C'est-à-dire sur cette « fabrique des paradoxes » du vieillir qu'est devenue notre modernité. Une modernité qui est aujourd'hui planétaire. Je m'appuierai sur divers apports d'ordre gérontologique, sémantiques et éthiques. En outre, cet exposé s'enracine, sans s'y limiter, dans une étude en cours, de type recherche-action dans le champ psychosocial, concernant des seniors à partir de cinquante ans, donc encore largement en âge de travailler, et qui se trouvent en situation de ruptures et de précarisation. Cette étude, nommée ECOVIP et qui se déroule actuellement, a été initiée et est co-dirigée par Laurence Langer-Sautière, de la Direction du Développement Territorial de la Ville de Lyon (elle est présente à cette Journée d'Étude), également par Nicole Boris du Centre Psychanalytique de Traitement et de Conseil de Lyon, ainsi que par moi-même. Une importante contribution aux ré-inventions dont il est question dans cette journée, peut être aussi trouvée du côté de l'ARCI, dont je suis membre, cette association créée en 1988 par Jacques Cosnier, éthologue des communications humaines et Professeur honoraire de l'université Lyon 2 que vous connaissez bien, et l'ARCI elle-même est en train de se réinventer. Je salue au passage sa présidente, Christine Develotte, qui est parmi nous aujourd'hui, ainsi que Mabrouka El Hachani, sa secrétaire générale et maître de conférence également à Jean-Moulin-Lyon 2.

Cet exposé suivra le cheminement proposé dans cette journée : il s'appuiera, dans une première partie intitulée « raisons et urgences des inventions », sur quelques exemples de modifications, altérations, dégradations, déliaisons perçues et réelles. Je l'ai sous-titrée « noir c'est noir » comme dit la chanson, car il s'agit bien de cela.

Puis, dans une deuxième partie, consacrée aux ré-inventions proprement dites, nous verrons qu'il y a beaucoup d'espairs...

Donc pour commencer, je vous propose que nous fassions le point sur quelques bonnes raisons que nous avons de ré-inventer les vieillesse, le vieillissement... en les « dé-couvrant », c'est-à-dire en enlevant ce qui couvre, ce qui cache ces vieillesse. Il sera question surtout de notre société française, parce que c'est d'elle que je peux un peu parler. Mais l'extérieur, les autres pays, sous d'autres horizons culturels, nous enseignent aussi beaucoup, par le simple jeu des contrastes entre ce à quoi nous sommes habitués et ce

qui se vit et se pratique ailleurs. Prenons le cas Chine, par exemple, qui a été abordé lors de la précédente Journée d'Etude. Meng Pan, une intervenante chinoise nous avait exposé les « enjeux du vieillissement dans les sociétés chinoise et française » et avait précisé le sens et l'emploi du mot « vieux », en chinois « lao ». Dans son pays, lao, le vieux, est un mot qui marque sans ambiguïté un respect, une considération. « La vieille », « le vieux » désignent chez nos amis chinois, celle ou celui envers qui l'on a d'emblée de la considération, en raison de l'expérience dont sa vie passée l'a doté, et ceci en raison de la tradition confucianiste qui, à partir du deuxième siècle avant notre ère, a hiérarchisée la société chinoise en fonction de l'âge et avec le principe directeur de la piété filiale. Lao, le vieux, est un mot de tous les jours, et remonte en fait à la nuit des temps de l'histoire chinoise. Et il a, depuis plus d'un siècle, franchi la muraille de Chine et les océans, par le nom désormais connu de Lao Tseu, le « vieux Tseu », dont l'œuvre, le « Tao Té King », remonte à quelque 2500 ans et constitue un trésor de sagesse pas du tout antique : elle nous parle au contraire beaucoup.

Mais revenons à notre société française, dire « la vieille », « le vieux » n'a rien de respectueux. Cela désigne quelqu'un à qui l'on n'a en général surtout pas envie de ressembler ! Ces mots sont même bannis des discours officiels ou des conversations entre gens éduqués. Devenir vieux, qu'elle horreur ! comme l'explique très bien Jean Maisondieu, que je cite maintenant :

« devenir vieux n'est pas une sinécure, c'est interdit sous peine d'exclusion, c'est très dangereux, c'est mortel » car le vieillard « se fait horreur et craint de déplaire aux autres. Certains ne s'en remettent pas ; se voyant décrépits, ils se suicident. D'autres, [...] restent sans illusions... Au nom du paraître, c'est le reniement de soi par soi qui commence et, avec lui, la démence s'installe à bas bruit... » (fin de la citation)

Et c'est bien sûr tout un pan de notre réalité quotidienne que décrit ainsi cet éminent psychiatre honoraire des hôpitaux qu'est Maisondieu.

Le fait est que la maltraitance, y compris l'auto-maltraitance, la dénégation du vieillissement, l'âgisme sont extrêmement bien installés. Selon une étude, cet âgisme partout présent atteindrait ses effets les plus forts dans les pays à revenu élevé et, selon l'OMS, il « pourrait être désormais encore plus répandu que le sexisme ou le racisme ».

Le désir d'en sortir est lui aussi très actif, mais il connaît des hauts et des bas, et un parcours sinueux, comme je vais tenter de vous l'illustrer par un exemple typique de parcours sinueux du désir collectif de réinvention. Il concerne la maltraitance dans certains établissements d'hébergement de personnes âgées dépendantes (les fameux EHPAD). Et ce sera aussi une illustration de la démarche éthique dont nous sommes collectivement capables, mais qui peut briller aussi par une certaine inefficacité.

Voici ce petit épisode historique. Nous sommes en juillet 2017, Florence Aubenas, éminente journaliste très connue, publie dans *Le Monde* un article aussi courageux qu'effrayant intitulé « On ne les met pas au lit, on les jette » : enquête sur le quotidien d'une maison de retraite". Cet article donne pour la

première fois une parole publique de grande envergure à des aides-soignantes en grève, totalement excédées par les maltraitements en EHPAD (l'expression « On ne les met pas au lit, on les jette » ayant été prononcée par l'une d'elle).

En 2018, donc quelques mois après cet article retentissant, le Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé, c'est-à-dire le CCNE, publie un rapport, qui est son 128^{ème} avis, intitulé « Enjeux éthiques du vieillissement » et sous-titré par les deux questions suivantes : d'une part :

« Quel sens à la concentration des personnes âgées entre elles, dans des établissements dits d'hébergement ? ». D'autre part : « Quels leviers pour une société inclusive pour les personnes âgées ? ».

Je vais faire, dans les phrases qui suivent, un important usage de ce rapport, par des citations, dont je vous prie d'avance de m'excuser pour leur nombre. Car ce rapport est déterminant à deux égards : d'une part, il exprime sans détour ce que j'appelle la voie de l'éthique, d'autre part, il sert de descripteur sans concession et dans un souci d'exhaustivité, de ce qui doit impérativement être véritablement aboli, redressé, réinventé, depuis les relations aux personnes âgées jusqu'aux mots mêmes, au vocabulaire, parfois largement dégradé et dégradant, du langage courant.

Que s'est-il produit dans la société française, depuis l'événement fondateur qu'avait été le rapport historique Pierre Laroque en 1962, puis quantité d'avancées sociales et législatives que ce rapport avait ouvert concernant la vieillesse en France depuis six décennies ? Que s'est-il passé pour en arriver à cette régression extrême qui est que des personnes malades, âgées, sont psychologiquement extrêmement maltraitées, et physiquement aussi, dans certains établissements, parmi les plus onéreux, et également dans beaucoup d'autres ? Le CCNE s'exprime alors clairement dans cet avis 128. Tout cela, je le cite, est le « fruit d'une dénégation collective de ce que peut être la vieillesse, la fin de la vie et la mort », fin de citation. L'avis dépeint sans concession l'un des pires développements d'une société, qui ne veut rien céder à sa frénésie de travail, de consommation et de divertissement, et à son exécution de la vieillesse. Ce développement est celui de la concentration forcée de personnes âgées malades en des endroits réservés où l'on « s'occupe » d'elles loin des regards. L'avis 128 est très clair, je le cite : « Nous sommes face à une idéologie prônant des valeurs individualistes et volontaristes pour des citoyens actifs et productifs au nom d'une sacro-sainte vision économique », fin de citation. Plus loin, il souligne la cécité de cette idéologie, qui confine à l'impossibilité de percevoir, je cite à nouveau, « les personnes ayant vieilli comme des individus porteurs d'une forme de sagesse et de prise de recul liée justement à leur âge ». Le rapport dénonce le fait que, citation à nouveau « le soin relationnel consommateur de temps, et pourtant si nécessaire, est nié, non pris en compte dans les soins somatiques et d'accompagnement des personnes ».

Enfin une autre citation : « les logiques actuelles de financements de la Santé ne permettent pas une vraie politique de prévention des pathologies liées au vieillissement ».

Je referme maintenant ce rapport, pour reprendre le fil de ce petit épisode historique que j'ai observé et qui commence en 2017 avec l'article choc de Florence Aubenas, s'est poursuivi par ce fameux avis 128 du CCNE de 2018, jusqu'à maintenant. Où en sommes-nous en 2022 ? Certes beaucoup de choses ont évolué positivement depuis 2018. Mais ces maltraitements en EHPAD, le vocabulaire dégradant, la perception ambiante, publicitaire, du vieillissement, qu'en a-t-il été ? où en sommes-nous ? Une réponse très éloquente en ce début d'année 2022. C'est le livre « Les fossoyeurs : révélations sur le système qui maltraite nos aînés » de Victor Castanet, chez Fayard, en janvier de cette année 2022, qui a indirectement apporté cette réponse : il ne s'est presque rien passé de significatif côté EHPAD depuis l'avis 128 ! Pour le dire en clair, « on s'y est pas mal assis dessus ». « Les fossoyeurs », par contre, c'est le choc : une bonne partie de la France a tressailli en le lisant. Il expose de manière détaillée et argumentée, l'inanité, l'iniquité, l'abjection extrême qui sévit dans certains EHPAD. La France est retournée, c'est encore récent ; le gouvernement, via le ministère de la Santé, commande immédiatement un rapport d'enquête auprès de l'Inspection générale des affaires sociales (l'IGAS) et de l'Inspection générale des finances (l'IGF) sur quelques responsables de ce désastre, et les conclusions sont accablantes. Elles viennent d'être publiées.

Cet épisode 2017-2022, est évocateur du marasme dans lequel nous sommes, mais aussi, il faut le souligner, d'une certaine vitalité ; en résumé : deux journalistes ont touché, émus la France, l'ont ébranlée jusqu'au sommet de l'État. L'éthique ensuite, qui a fait via le CCNE un travail tout à fait exemplaire, et dans lequel le plus gros reste encore à faire, et qui n'a malheureusement pas suscité l'émotion quasi-viscérale qu'à eu ce bon journalisme. Il faut du viscéral pour faire bouger les choses, et tant mieux quand il y parvient, mais cela suffit-il ? Je ne tirerai pas plus de conclusion de cette histoire, qui parle d'elle-même, à de nombreux niveaux, et qui est une histoire à ciel ouvert, disponible à travers articles, rapports, livre, etc. Mais ce sur quoi j'insisterai, et qui me servira de transition vers la deuxième partie de cet exposé, c'est que le viscéral, qui mène ici la danse, c'est ce qui nous reste, quand on vit dans le faux, jusqu'à l'intolérable, et que cet intolérable nous est renvoyé à la figure, par la voie médiatique en général, et que trop c'est trop, il faut faire quelque chose : descendre dans la rue, traîner les responsables de ces ignominies devant des tribunaux pour se venger d'eux et être soulagé, etc. Ce qui répond au viscéral est, le plus souvent, une réaction exutoire. Mais la réponse au viscéral, encore une fois utile car c'est le corps qui réagit de manière vitale – la réponse doit être la recherche du vrai, la recherche des vrais fauteurs. Parce que le faux, en lui-même, n'est pas dénoncé. On juge des malfrats, parfois en costume et cravate, souvent des déboussolés, mais pas le fait intrinsèque à nos sociétés, qui les fait inévitablement advenir ces malfrats.

Entrons donc maintenant dans cette deuxième partie, que j'ai intitulée « ré-inventions » au pluriel, et bien sûr dans le droit fil de cette journée d'étude consacrée au vieillissement. Un vieillissement qui évolue sur

fond de crises multiples, dont l'âgisme et le numérique de dématérialisation des services publics sont représentatifs.

Cette deuxième partie pourrait être sous-titrée « comment passer du faux, dont se nourrit le viscéral, au vrai, qui constitue le socle à la fois de la science et de la communauté humaine ».

Le parcours que je vous propose maintenant est épistémologique, car il concerne exactement l'épistémê, un mot du grec ancien signifiant « science au sens de savoir et de connaissance ». Concernant la place de cette épistémologie au cœur de nos engagements sociaux et politiques, Michel Serres disait (je le cite) : « (...) même s'il ne comprend pas ce qu'il vit, le citoyen est déchiré. Les crises politiques que nous traversons viennent de là. Elles sont fondamentalement épistémologiques. »

C'est aussi un parcours dans le champ psycho-social, que nous effectuerons concernant la précarité et l'invisibilité des séniors. Ce parcours, se fera sur la Ville de Lyon au sein de la recherche-action ECOVIP, que j'ai évoquée au tout début, et dont voici maintenant une brève description pour situer mes propos sur l'épistémologie. ECOVIP signifie « Evolution après le COVID de l'invisibilité des précarités ». Cette étude, débutée fin 2021 est en cours. Elle a été conçue par les trois personnes que j'ai mentionnées (c'est-à-dire Laurence Langer-Sautière, parmi nous aujourd'hui, Nicole Borie et moi-même) dans le but de comprendre le phénomène des précarités multiples lié à la crise sanitaire, ainsi que le constat d'une tendance à l'invisibilisation des personnes précaires. Dans sa phase actuelle, ce projet inclus, sans s'y limiter, la population des "jeunes" seniors (50-64 ans).

La base scientifique de la recherche-action est pluridisciplinaire et le dispositif de recueil des données de terrain s'appuie sur des ateliers rassemblant de nombreux acteurs de terrain du domaine psychosocial et leur offre un espace de libre parole. Les participants sont invités à exprimer de manière simple et spontanée sur un mode conversationnel, tel que Jacques Cosnier notamment l'avait beaucoup développé. Ces conversations sont donc méthodologiquement bien structurées. Elles sont alimentées par trois types d'objets méthodologiques bien définis : tout d'abord les « vignettes cliniques » (bien définies en psychiatrie et psychanalyse du champ psychosocial), ensuite les « récits de vie » (tels que définis par Pierre Rosanvallon), enfin et les « récits de données » spécialité notamment de Laurence Langer-Sautière. Si l'approche est bien balisée méthodologiquement, et est explicitée dans des articles, son but est l'espace, la place, le franchissement des enceintes de présupposés verbaux et des fermetures sémantiques. Par exemple, la précarité, ça n'existe pas, tant elle est devenue multiforme, s'origine diversement et, chose plus récente, s'invisibilise par rapport aux institutions chargées de leur prise en compte, notamment dans le politique de la ville, les politiques de santé publique.

Lorsqu'on regarde de près le réel, les situations, les récits de vie, les descriptions en clinique psychosociale, les mots dont nous disposons, souvent ne coïncident plus avec la réalité, ne parlent plus, ne disent plus ce qu'ils sont censés dire, rendant ainsi certains discours politiques déconnectés de la réalité des vieillesse, des précarités, des flux d'invisibilisations qui se produisent aujourd'hui, (et dont le

scandale des EHPAD réputés de haute tenue, vu précédemment, n'est qu'un exemple propulsé sur la scène médiatique). Dans ces ateliers ECOVIP enregistrés, l'idée n'est pas de prendre les contenus verbaux des conversations comme objets d'interprétations théoriques diverses, mais plutôt de mettre à profit les compétences des professionnels réunis pour apporter des éclairages argumentés.

L'analyse est par principe participative : chacun des participants est sollicité pour y participer. Ainsi, ce qui a été dit pendant et ce qui est dit après un atelier n'est pas dissociés mais participe d'un enrichissement mutuel par la richesse interprétative. Et ainsi, ces dits peuvent-ils inspirer des ré-inventions dans les pratiques psychosociales et dans les orientations des politiques de la ville et de santé publique au sens large. D'où l'étiquette de recherche-action de cette étude. Je terminerai cette rapide description de ce projet en cours, en disant qu'il donne lieu à une grosse production de matériaux enregistrés avec l'accord des participants, production qui constitue donc un corpus audio-visuel très riche et des problématiques actuelles de perception et de traitement des précarités invisibilisées de personnes âgées, donnant ainsi ample matière à des stages et à une thèse.

Voilà donc pour ce projet ECOVIP, résumé à grands traits, et que Laurence Langer-Sautière est prête à compléter si des questions sont posées à son sujet.

Reprenons donc notre fil épistémologique. Avant de développer ce que j'ai appelé ma liste épistémologique, quelques mots tout d'abord sur l'urgence de réparer notre habitat que constituent les mots et les expressions de tous les jours. Nous habitons le langage, qui inversement nous habite, nous constitue. Cet habitat verbal et sémantique est mal tenu, demande des réparations. Il est même, par certains côtés, à rénover complètement, ce à quoi nous nous employons aujourd'hui. Nous avons devant nous l'urgence d'une épistémê de combat, à l'instar de l'« optimisme de combat » que Michel Serres disait avoir. C'est-à-dire une science des savoirs et des connaissances communes au vivre ensemble populaire, à toutes les échelles, depuis le quartier jusqu'à la planète. Cet épistémê doit être réparé, réhabilité, comme un lieu de vie, afin d'être réhabité pour qu'il nous habite, produise un *empowerment*, car il modèle nos échanges, il nous garde des dialogues de sourd, il guide nos pas au bord des abîmes, des grandes fractures. Il nous ancre du côté de la vie et il oriente des milliards d'humains, désormais voisins par le numérique, les réseaux dits sociaux.

Nos catégories sémantiques se déplacent, les connotations de chaque mots et expressions peuvent évoluer parfois assez vite. En outre, nous pensons par contrastes et exclusion, là où doit prévaloir ce qui est frontière et pluriel.

Pire que tout, la guerre des mots a fait une irruption récente sur la scène internationale : mentir est une arme de guerre. En outre, à la faveur d'un numérique dévoyé, les *fake news*, le faux est devenu une force agissante. Berner, manipuler, choquer par tous les moyens verbaux, font partie intégrante de certaines stratégies politiques. Sur Internet, dans les réseaux sociaux, dans les moteurs de recherche, depuis le

début des années 2000, se pratique à grande échelle et au moyen d'algorithmes très efficaces des profilages comportementaux et psychologique d'Internaute, à partir de leurs mots, de leurs choix sur les écrans, de leurs photos partagées, etc. Ces profils, utilisés dans le Big Data, profils décrivant des comportements, des désirs, des obsessions, des sensibilités voire des failles psychologiques, rapportent énormément d'argent, font des fortunes et donnent des pouvoirs colossaux, car ils permettent la manipulation de masse. Ils permettent d'enfermer des internautes dans des bulles sémantiques, des univers informationnels polarisés, capables d'orienter leurs comportements de consommateurs, leurs choix politiques, jusqu'à leurs radicalisations et passages à l'acte meurtriers. Tout cela est désormais connu, constitue même une partie de notre quotidien. Le taux de messages de haine produit sur Facebook, qui connecte le tiers de la planète, a même atteint un tel niveau qu'il est désormais impossible à réduire : aucun dispositif institutionnel ou privé au monde ne peut plus le maîtriser. On colmate bien sûr un peu mais c'est tout, et c'est toléré.

C'est donc sur fond de faux, le plus souvent, qu'il faut agir.

Dans ma liste épistémologique en gérontologie, je commencerai par le mot autonomie, hautement prisé en gérontologie, dans laquelle ce mot renvoie sémantiquement à la liberté de se déplacer malgré le risque de chute, deuxième cause de mortalité prématurée chez le sujet âgé. L'autonomie est ainsi devenue l'un des socles de la silver économie, cette économie centrée sur le rapport à la vieillesse et à la longévité.

Quantité de produits et de services visent l'autonomie physique, en particulier le maintien à domicile, avec des capteurs de tout type pour surveiller les paramètres biologiques, détecter des chutes, etc. A tel point que l'autonomie de la personne âgée est même érigée en éthique, mais presque uniquement dans ce contexte purement fonctionnel. Dans ce contexte, l'autonomie au sens étymologique original, à savoir la capacité d'une personne humaine à se gouverner elle-même, selon ses propres règles, est largement secondaire. Je dis bien, capacité d'une personne humaine à décider par elle-même de sa vie, parce qu'aujourd'hui c'est l'autonomie du robot, du drone, de l'artefact qui passionne, qui concentre des moyens de recherche. L'autonomie de la personne, c'est la capacité de cette personne à se débrouiller toute seule grâce à quantité de dispositifs technologiques et serviciels. Corine PELLUCHON en parle très bien. Je la cite :

« L'éthique de l'autonomie est un obstacle épistémologique à l'accomplissement des grands vieillards, comme on le voit en constatant le décalage entre le sens que les termes d'autonomie et de dignité ont chez ceux qui prennent soin de ces personnes et le discours dominant » fin de citation

La dérive du sens de l'autonomie, d'une émancipation vers une enceinte fonctionnelle est un produit sans doute de la technogenèse, ce mot désignant la co-évolution des humains et des machines, qui veut, selon la pensée à courte vue très courante, que les humains ressemblent de plus en plus aux machines, et les machines de plus en plus aux humains, pour ainsi être mieux tolérées, et en raison du fait que nos machines sont de plus en plus compétitives (pas compétantes, compétitives).

C'est sans doute l'obstacle épistémologique majeur à l'accomplissement des grands vieillards. Je vous livre un antidote à cette autonomie falsifiée, par la voie de l'académicien français d'origine chinoise François Cheng.

« Car l'homme est ainsi réduit à son utilité technique, ce qui est pour lui une mutilation. S'il a naturellement besoin de faire, ce n'est pas seulement au niveau d'une production matérielle et directement utile au plan social, c'est surtout dans la dimension de ce que les grecs appelaient poïen, qui signifie « faire » au sens de la poïesis, la création. C'est par ce faire créatif, par le travail en vue d'une réalisation que l'homme donne un sens à sa vie, qu'il devient le « poète » de sa vie. »
Fin de citation.

Elle est tirée de son ouvrage intitulé *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, que je recommande.

Il nous faut donc ré-inventer l'autonomie, la sortir du bornage utilitariste, sans pour autant négliger les merveilles technologiques qui peuvent la servir, ainsi que les acteurs et services de la silver-économie.

Nous arrivons à la fin de cette demi-heure. Beaucoup reste à dire, comme en témoigne la liste épistémologique présenté. Nous aurons je pense d'autres occasion de la poursuivre, sous une forme ou une autre.

Je voudrais, avant de terminer, remercier particulièrement la Direction du Développement de la Ville de Lyon et sa Mission Observation-Evaluation, remercier également l'Association Application de la Recherche sur la Communication et les Interactions (c'est-à-dire l'ARCI) pour le support dynamique qu'elle apporte à ces ré-inventions, et l'Université Inter-Âge du Dauphiné.

Cet exposé était dédié aux « solitudes inhabitées », une expression que j'emprunte au CPCT qui se consacre si justement à réinventer des voies de sortie des solitudes inhabitées, notamment chez les âgés précaires que guette l'« invisibilisation », néologisme désignant un processus qui sonne la fin d'une santé sociale, et conduit à la mort sociale. Je formule le vœu que cette journée d'étude des ré-invention puisse « dépasser les discours », une expression cette fois du CCNE, que je cite pour la dernière fois, c'est promis ! Je souhaite une bonne continuation de cette journée, et reste à votre disposition s'il y a des questions.
